

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

---

6-27-2008

### 02. Pour un véritable esprit d'oraison; à M Grillard

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Repository Citation

de Mare, C. (2008). 02. Pour un véritable esprit d'oraison; à M Grillard. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/43>

This Chapitre II is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

**Pour un véritable esprit d'oraison**  
à M. Grillard<sup>1</sup>

*François Libermann est depuis quelques mois à Rennes comme directeur des novices eudistes ; mais il garde beaucoup de relations dans les deux séminaires de Saint-Sulpice et d'Issy où il vient de passer dix années. À M. Grillard<sup>2</sup>, il dit sa conviction sur le véritable esprit d'oraison : il s'agit, pour des hommes d'études comme l'est Grillard, de maîtriser notre activité mentale continuelle, et de fortifier notre présence au Seigneur par un simple regard de foi sur Lui ; non pas la curiosité de l'esprit, mais plutôt la disponibilité du cœur.*

Rennes, le 23 janvier 1838

Mon très cher frère,

Que l'Enfant Jésus soit le maître absolu de votre âme de toutes ses affections, de tous ses mouvements et de toutes ses pensées, et qu'il la fasse vivre de sa divine vie ! J'ai vu avec une grande joie que vous vous appliquez plus sérieusement que jamais à la vie intérieure et au recueillement habituel. C'est un grand point que de vivre continuellement en la vue de Dieu, et celui qui est parvenu à ce point sera bientôt maître de son âme et de tous ses mouvements, pour les abandonner entre les mains du grand Maître, afin de ne plus vivre que de sa vie et en sa vie. Quand nous n'avons pas ce recueillement et cet esprit d'oraison continuelle, nous

<sup>1</sup> L.S. I, pp. 404-408.

<sup>2</sup> Voir index.

agissons en toutes choses, ou presque en toutes choses, par nous-mêmes et, le plus souvent, pour nous-mêmes. Les actions même bonnes, pieuses et faites pour Dieu, sont très imparfaites et de très petit mérite; nous sommes toujours en action propre, et, par là, fort en opposition avec le mouvement de l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi c'est une très grande grâce que le bon Dieu vous a faite, que celle de vous inspirer le désir de cette oraison continuelle, et de vous y appliquer sérieusement. Mais, faites attention à ne pas la faire consister seulement dans un travail et un simple exercice de votre esprit.

Pour que cet état d'oraison soit véritable, il est nécessaire que celle-ci se fasse par affection de cœur, ou par élévation d'esprit, ou encore par un repos de l'âme en Dieu, par la recollection de nos facultés auprès de lui, ou par une simple vue de Dieu présent, devant lequel nous faisons toutes nos actions pour lui plaire. Mais il ne faut pas que nous fassions oraison par la pensée de notre esprit, en tâchant de nous raccrocher, par quelques pensées ayant rapport à Dieu; cela ne serait précisément pas mauvais; mais ce serait bien médiocre et de peu de fruit. Il ne faut pas non plus que ce soit un jeu de notre esprit, cherchant à s'occuper et à jouir à sa façon, et à s'amuser des pensées qui lui paraissent belles et frappantes, les tournant et retournant, soit pour les approfondir, soit simplement pour s'en occuper.

Tâchez de donner le moins possible à votre esprit: surtout, simplifiez le plus que vous pourrez son action dans votre oraison et votre recueillement. S'il se taisait tout à fait, cela n'en vaudrait que mieux; mais, du moins, s'il se mêle à votre oraison, qu'il n'y soit pas le principal agent, et qu'au contraire il y soit oublié, parce que c'est lui qui gâte tout, et qui est votre plus grand obstacle au recueillement.

Toutes les fautes dont vous me parlez viennent de ce défaut, qui est radical chez vous. Votre esprit se mêle de tout, examine tout, tourne et retourne les choses à sa façon, et ne veut rien laisser passer sans y avoir eu sa part. Il veut toujours être occupé, et il ne peut jamais se tenir en repos, pour laisser agir Dieu dans votre âme. Tout votre soin doit être de l'amortir,

d'arrêter et de calmer son action, en un mot, de le tenir lié et en repos devant Dieu, pour laisser opérer en vous l'Esprit divin selon son bon plaisir, sans vouloir prévenir son action, ni ajouter ni mêler de votre propre esprit, ce qui gênerait tout ce que Dieu veut faire et l'empêcherait d'agir.

De cette défectuosité de votre esprit, vient cette ardeur dans le désir de savoir, qui s'augmentera de jour en jour si vous ne l'arrêtez, et qui est un très grand obstacle à votre avancement. Jamais vous ne serez un homme véritablement intérieur, jamais vous n'aurez les lumières de Dieu, si vous persévérez dans ce désir. Il est en vous malgré vous ; mais il faut l'amortir et ne pas tant vous livrer à cette sorte de passion pour la science et l'étude. Appliquez-vous aux sciences nécessaires, mais avec esprit intérieur. Vous devriez faire attention, mon très cher, à ne jamais vous laisser aller à cette manie de retenir les textes et les belles pensées, afin de les reproduire à l'occasion. Faites attention à cela : ne rassasiez jamais votre esprit de connaissances créées ; cela le rendrait paresseux pour s'appliquer aux lumières de la grâce, lesquelles cependant sont incomparablement plus grandes.

Lorsque vous êtes obligé d'étudier une matière qui lui plaît, ne permettez pas qu'il en jouisse et s'y délecte. Retenez-le intérieurement dans la sobriété et la réserve. Vous avez bien fait de fixer les moments à donner à l'étude de l'hébreu : n'y employez jamais aucun autre temps. Et si le désir vous en vient, prenez le saint Évangile, et lisez-y les paroles de Notre-Seigneur les plus douces et les plus divines qu'il ait dites, et vous y trouverez de quoi vous confondre devant lui ; car vous verrez que vous ne les goûterez pas et que votre pauvre esprit est encroûté dans ses affections naturelles. Vous verrez qu'il préfère une curiosité naturelle à la parole de la vie éternelle. Dieu seul, très cher, Dieu seul ! Et qu'avons-nous besoin d'autre chose ? Jésus, notre bien-aimé, devrait suffire pour la lumière de notre esprit et le bonheur de notre âme.

Comprenez bien cette vérité : l'abondance des biens de la terre nous est extrêmement nuisible et empêche la possession des biens célestes, biens uniquement vrais ; tout le reste est nul et néant. Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume de Dieu est à eux ! Bienheureux ceux dont l'esprit est pauvre, dont l'esprit ne se repaît pas, ni ne se remplit avec ardeur des connaissances créées, lesquelles sont des richesses terrestres pour lui !

Bienheureux l'esprit qui ne met pas son goût, sa joie et son amusement dans ces richesses, qui sont une véritable pauvreté ! Il faut que votre esprit soit pauvre, vide et nu devant Dieu, et alors il possédera Dieu avec la surabondance de sa lumière et de ses grâces. Quant à la recherche des sentiments de piété, lorsque votre esprit sera plus pur, vous en serez plus dégagé. Cette pureté d'esprit est essentiellement nécessaire pour acquérir le don parfait de la foi, vertu de l'intelligence, qui ne peut subsister parfaitement avec le défaut opposé à la pureté et à la nudité de l'esprit.

Je vous embrasse dans le saint amour du Cœur adorable de Jésus et de Marie.

*François Liebermann*